

**LA CONFLUENCE DES ARTS : ETUDE GENETIQUE  
D'HERODIAS DE FLAUBERT**

**THE CONFLUENCE OF THE ARTS: GENETIC STUDY OF  
HERODIAS DE FLAUBERT**

**LA CONFLUENZA DELLE ARTI: STUDIO GENETICO DI  
ERODIADE DI FLAUBERT**

**Moulay Youssef SOUSSOU<sup>1</sup>**

**Résumé**

*Cet article étudie comment Flaubert substitue à un texte religieux très connu un autre texte dans lequel non seulement il réécrit les savoirs livresques mais crée également une confluence entre les arts. Nous proposons de suivre l'évolution de cette réécriture dans les brouillons d'Hérodiade. Nous nous interrogeons sur les motivations esthétiques de l'auteur et sur la manière avec laquelle il représente la dimension picturale, sculpturale, chorégraphiques et musicale dans son conte. Comment le style de Flaubert parvient-il à taire tous ses langages en développant une écriture synesthésique et une poétique du silence? C'est en employant l'approche génétique munie d'une poétique de l'intertextualité que nous essayons de mener une archéologie des arts dans le troisième conte de Flaubert l'un des textes les plus illisibles et les plus étranges de toute la littérature française.*

*Mots-clés : Flaubert, Hérodiade, génétique, Religion, Musée, synesthésie, réécriture*

**Abstract**

*This article examines how Flaubert substitutes for a well-known religious text another text in which he not only rewrites bookish knowledge but also creates a confluence between the arts. We propose to follow the evolution of this rewriting in the drafts of Herodias. We wonder about the author's aesthetic motives and how he represents the pictorial, sculptural, choreographic and musical dimension in his story. How does Flaubert's style manage to silence all his languages by developing a synesthetic writing and a poetics of silence? It is by employing the genetic approach endowed with a poetics of intertextuality that we try to lead an archeology of the arts in Flaubert's third tale, one of the most illegible and strangest texts of all French literature.*

---

<sup>1</sup> mys.soussou@gmail.com. Université Chouaib Doukkali, Maroc. Laboratoire Laboratoire d'Études et de Recherches sur l'Interculturel (LERIC/URAC 57).

*Keywords: Flaubert, Herodias, genetics, Religion, Museum, synesthesia, rewriting*

### **Riassunto**

*Questo articolo esamina come Flaubert sostituisca un noto testo religioso con un altro testo in cui non solo riscrive la conoscenza libresca, ma crea anche una confluenza tra le arti. Proponiamo di seguire l'evoluzione di questa riscrittura nelle bozze di Erodiade. Ci chiediamo quali siano i motivi estetici dell'autore e come rappresenti la dimensione pittorica, scultorea, coreografica e musicale della sua storia. In che modo lo stile di Flaubert riesce a mettere a tacere tutte le sue lingue sviluppando una scrittura sinestetica e una poetica del silenzio? È utilizzando l'approccio genetico dotato di una poetica di intertestualità che cerchiamo di condurre un'archeologia delle arti nel terzo racconto di Flaubert, uno dei testi più illeggibili e più strani di tutta la letteratura francese. .*

*Parole chiave: Flaubert, Erodiade, genetica, religione, museo, sinestesia, riscrittura*

### **Introduction**

Cet article a pour but de montrer comment Gustave Flaubert transforme le savoir artistique (pictural, sculptural, chorégraphique) et le savoir livresque religieux, politique, historique, littéraire) en Écriture fictionnelle. C'est grâce à la critique génétique munie d'une poétique de l'intertextualité que nous procédons à une sorte d'archéologie des savoirs.

La fiction littéraire que nous avons choisie pour montrer la valeur intertextuelle de l'acte d'écrire est *Hérodias* de Flaubert, dernier texte achevé et publié du vivant de l'auteur.

Le choix du texte répond à quatre motivations interdépendantes et inter-reliées :

1. Motivation esthétique et stylistique : selon Pierre Marc de Biasi le grand spécialiste de Flaubert, *Hérodias* est le testament esthétique de Flaubert, Le style est tellement travaillé que l'auteur use de brouillons, ce qui crée à coté de la richesse stylistique une richesse génétique.
2. Motivation génétique : les manuscrits des *Trois contes* (conservés dans la BNF Département des manuscrits) <sup>1</sup> constituent plus de neuf cents folios dont un grand nombre

---

<sup>1</sup> La BNF (Bibliothèque Nationale de France) conserve 30000 pages de brouillons et de notes documentaires de Flaubert.

est réservé à la documentation, ce qui confère à ce texte une richesse supplémentaire, intertextuelle et hypertextuelle.

3. Motivation intertextuelle : rien que pour écrire trente trois pages seulement, il a fallu pour Flaubert la consultation d'une centaine d'ouvrages. Ecrire plusieurs textes l'un sur l'autre provoque un résultat étrange : un texte tellement illisible.
4. L'illisibilité du texte : c'est un texte qui échappe à la lecture et à la compréhension, ce qui rend ce conte l'un des textes les plus étranges et les plus insaisissables de toute la littérature française. Cette illisibilité vient du caractère intertextuel de ce conte qui demeure difficilement compréhensible<sup>1</sup>.

Cependant, cette écriture fictionnelle dont la genèse découle d'une immense érudition livresque nous laisse soulever deux questions importantes: où est l'effort créatif et la part imaginative dans cette pratique dont l'objet est l'imprimé, Autrement-dit, où réside la valeur ajoutée de l'écriture et de la création si ce n'est que recopier ce qui a été déjà écrit ? qu'est-ce qui fait que ce texte est incompréhensible et d'où viennent son étrangeté et son illisibilité ?

La spécificité de notre travail réside dans l'application de l'approche génétique dont nous nous servons souvent pour réaliser nos recherches centrées principalement sur l'œuvre de Flaubert et particulièrement son style. L'approche génétique est l'approche la plus employée actuellement par les spécialistes de Flaubert. Cette approche étudie les œuvres littéraires à leur état initial et non à leur forme finale, c'est-à-dire elle propose de relire les textes littéraires en revenant sur les différentes étapes et sur les divers documents qui leur ont donné naissance, en commençant par les premiers scénarios, passant par les nombreux états rédactionnels et arrivant au manuscrit définitif.

C'est en s'appuyant sur une poétique de l'intertextualité que la génétique littéraire nous révèle comment un document suscite l'envie d'écrire et participe effectivement dans la genèse de l'œuvre. Pour

---

<sup>1</sup> « Hérodias est illisible » écrit Gérard Genette, Francisque Sarcey, considère ce texte comme « trop fort pour lui », Jules le Maître le commente dans les termes suivants : « un effort excessif se fait sentir dans cette brièveté : les personnages et les actions ne sont pas assez expliqués, il y a trop de laconisme dans ce papillotage asiatique » (Cité in Genette, G.,1982, *Palimpsestes, La littérature au second degré*, Paris, éditions du Seuil, p.385.)

Flaubert, tout reste à réécrire d'autant plus que l'acte d'écrire est au fond un acte intertextuel. Si un texte entretient un type de relation avec un autre, cela ne peut mieux être vu que dans les notes et les esquisses préparatoires. Lisant et prenant des notes jour et nuit sans arrêt dans un travail vertigineux, Flaubert procède de la même dynamique encyclopédique pour tous ces romans et prouve que derrière l'écrivain se cache le grand lecteur et l'érudit chercheur.

### **Le parchemin initial et l'inspiration artistique**

Flaubert est parti d'un récit évangélique qui évoque la décapitation du prophète Jean-Baptiste (Iaokannan). Le récit est évoqué rapidement dans deux versets évangéliques : Mathieu 14 et Marc 6.

Le prophète Jean répudiait sans cesse le mariage incestueux du roi Hérode (tétrarque de la Galilée et qui règne sous la dépendance de l'empereur romain) avec Hérodiad qui n'est que l'ex-femme de son frère Philippe. Hérode ne veut pas tuer Jean car il craignait la foule, il se contente de l'emprisonner. Hérodiad n'était pas d'accord et espérait la mort de ce prophète. Comment il va faire ?

Il profite de l'anniversaire d'Hérode où a été invitée une grande assistance, de toutes les sensibilités politiques et religieuses de l'époque. En plein banquet, Hérodiad utilise sa fille Salomé (fille qu'elle a eu avec son ex-mari Philippe) qui entra dans la salle et dansa : elle plut aux convives avec sa danse sensuelle et cruelle. Voici donc ce qui va se passer :

*Lorsqu' on célébra l'anniversaire de la naissance d'Hérode, la fille d'Hérodiad dansa au milieu des convives, et plut à Hérode, de sorte qu'il promit avec un serment de lui donner ce qu'elle demanderait. A l'instigation de sa mère, elle dit : donne-moi ici, sur un plat, la tête de Jean-Baptiste. Le roi fut attristé ; mais à cause de ses serments et des convives, il demanda qu'on la lui donnât, et lui envoya décapiter Jean dans la prison. Sa tête fut apportée sur un plat et donnée à la jeune fille, qui la porta à sa mère. Les disciples de Jean vinrent prendre son corps, et l'ensevelirent. Et ils allèrent l'annoncer à Jésus. <sup>1</sup>*

---

<sup>1</sup> *Evangile de Mathieu, La Sainte Bible*, traduction de Louis Segond, 1991, éditée par Trinitarian bible société, Londres, pp. 744-745.

Flaubert s'inspire également de l'œuvre picturale de Gustave Moreau et particulièrement de son tableau *L'Apparition* exposé en 1876 au Musée du Louvre. Le tableau représente Salomé en train de danser et la tête décapitée de Jean, une tête d'où sortait une lumière étincelante signifiant que la mort de ce prophète annonce la venue du christ, symbole de vérité et de prospérité. Cependant la source principale de l'inspiration de Flaubert est une représentation sculpturale de ce récit biblique qui se trouve au tympan du portail saint Jean de la cathédrale de Rouen. Cette sculpture qui remonte au XIII<sup>e</sup> siècle met en scène Salomé dansant dans le festin d'Hérode, Jean emprisonné dans son cachot, le bourreau apportant sa tête sur un plat devant le regard des convives, Hérode qui se tenait entre Vitellius et son fils Aulus et dans la tribune, Hérodiade, l'actrice principale épiant perfidement le déroulement du spectacle.

Pendant son voyage en Orient Flaubert s'est inspiré de la danse des femmes et almées égyptiennes : comme Aziza et Ruchiuk-Hanem. Flaubert décrit dans son *Voyage en orient* la célèbre rencontre avec Ruchiuk-Hanem, la fameuse nuit marquée beaucoup moins par sa dimension érotique et charnelle que par sa valeur artistique et initiatrice.

Entre l'œuvre de jeunesse et l'œuvre de maturité de Flaubert, le voyage en orient se tient comme un passage salutaire, mais la donation salutaire de l'Orient à Flaubert fut Ruchiouk-Hanem, comme s'il n'avait eu besoin que de cette rencontre avec cette courtisane égyptienne pour que son écriture coulât abondamment. Flaubert a été un artiste prédisposé pour recevoir la révélation esthétique et la grande synthèse. La danse de cette femme fabuleuse a excité ses idées esthétiques, a transformé son éthique d'écriture de telle sorte qu'il ne souciera plus tard qu'à rénover le langage en le dénonçant.

En effet, le voyage en Égypte a eu un impact décisif sur Flaubert dans son passage de la jeunesse à la maturité, de l'Orient rêvé à l'orient vu, de l'illusion à la désillusion. L'éthique de l'art pur flaubertien a été puisée dans une confluence interculturelle trouvée au bord du Nil et autour des Pyramides, et particulièrement dans cette rencontre chaotique avec l'armée égyptienne. Philippe Sollers écrit dans un article publié dans *Le Monde* que la République doit rendre

hommage à cette femme et la célébrer par un obélisque ou une plaque : « à Ruchiouk Hanem, la littérature universelle reconnaissante »<sup>1</sup>.

### **Le savoir livresque : la Bibliothèque d'Hérodiad**

Comme nous le remarquons, le récit initial est très simple, mais Flaubert recourt à plusieurs ouvrages historiques pour savoir ce qui s'est passé exactement à cette époque cruciale de l'histoire des religions, étape intermédiaire entre l'ancien et le nouveau testament. Pourquoi Hérode ne voulait-il pas tuer Jean et préfère le garder ? pourquoi Hérodiad le détestait-elle énormément ( car le motif de la répudiation ne suffit pas) ?

Flaubert puise dans la littérature religieuse juive pour comprendre ce qui oppose les différentes sectes juives, pharisiens, saducéens, Esséniens et samaritains, pour étudier les tenants et les aboutissants de l'histoire du peuple d'Israël et des prophètes juifs. Il puise dans les ouvrages historiques pour comprendre la politique d'Hérode, les secrets de sa famille, pour saisir particulièrement comment deux rêves se contredisaient : d'une part le rêve patriotique d'Hérode se convenant à celui de Jean d'une part et d'autre part le rêve impérial d'Hérodiad s'aliénant avec l'empereur romain. Nous trouvons aussi dans les folios des traces d'ouvrages philosophique et mythologique, d'ouvrages sur les croyances orientales, les cultes phalliques et les rites orgiaques.

*Hérodiad* résulte d'une recherche encyclopédique monumentale et d'un soif livresque. Les brouillons nous mettent devant une immense Bibliothèque que Flaubert a consultée avant et pendant l'écriture d'un conte qui dérive des notes puisées dans des centaines d'ouvrages anciens et contemporains. Les lectures intervenant dans la genèse de ce récit ne se comptent plus. Matthieu Desportes<sup>2</sup> a énuméré plus de quatre vingt cinq ouvrages dont les traces apparaissent dans les différents manuscrits de Flaubert, certains de ces ouvrages sont publiés dans des dizaines de volumes.

---

<sup>1</sup> Sollers, P., *L'Egyptien de la famille*, Paris, *Le Monde* du 29.11.1991 (repris dans *La Guerre du Goût*, Gallimard, Paris, 1994.

<sup>2</sup> Desportes, M., *Hérodiad ou comment faire un cinquième Evangile*, in *La Bibliothèque de Flaubert ; inventaires et critiques*, sous la direction de Yvan Leclerc, publications de l'université de Rouen, Rouen, 2001.

L'approche génétique nous permet de trouver les traces matérielles et concrètes des ouvrages consultés par cet écrivain à la phase de la documentation préliminaire et rédactionnelle. Les manuscrits d'*Hérodias* s'étendent du f° 514 au f° 759<sup>3</sup>. La plus grande partie de ces folios est consacrée aux notes de lectures documentaires. La critique génétique est certes demande un travail vertigineux, expiatoire et périlleux, mais son résultat est fructueux. Nous étions nous-mêmes contaminés par la méthode de travail de Flaubert, et nous étions obligés de consulter et de lire ce que Flaubert a consulté et lu.

Sur le texte initial, Flaubert écrit d'autres intertextes qui en tachant d'expliquer les motivations de cette histoire biblique, n'ont rien fait que l'assombrir. Le document n'explique pas le récit, il le trouble. Dans une réécriture livresque et historique vertigineuse, Flaubert se détache complètement des savoirs que véhiculent ces textes. Les savoirs se brassent dans une même scène qui est le texte d'*Hérodias*, c'est une rencontre critique : le savoir politique réproouve le savoir religieux, le savoir historique réproouve le savoir politique.

### **L'originalité et l'illisibilité d'*Hérodias***

Où réside l'originalité d'*Hérodias* ? D'où vient son illisibilité ?

La méthode génétique nous a permis d'établir l'archéologie des savoirs dans les manuscrits afin de montrer comment Flaubert transforme le savoir en Écriture, comment il réécrit le savoir livresque en confluant les langages les uns avec les autres. Dans sa *Leçon*, Roland Barthes explique :

*Parce qu'elle (la littérature) met en scène le langage, au lieu, simplement, de l'utiliser, elle engrène le savoir dans le rouage de la réflexibilité infinie : à travers l'écriture, le savoir réfléchit sans cesse sur le savoir, selon un discours qui n'est pas épistémologique, mais dramatique.*<sup>4</sup>

Au lieu d'utiliser les langages (religieux, politique, social, scientifique, littéraire, etc.) qui véhiculent non seulement le savoir

---

<sup>3</sup> Enregistré sous la cote suivante : BNF-manuscrits occ-n.a.f 23 663-2- Gustave Flaubert-trois contes *Hérodias*.

<sup>4</sup> Barthes, R., *Leçon*, Le Seuil, Paris, 1978, p. 19.

mais également abritent le pouvoir, Flaubert les dramatise de telle façon que langage, savoir et pouvoir se trouvent dans une situation critique où ils ne cessent de s'interroger infiniment. Dans *Hérodiad*, le religieux perd sa persévérance et le politico-historique sa rationalité. Flaubert emploie quatre principaux procédés :

- a. **Le procédé de la liaison et de la déliaison** : Dans les premières ébauches Flaubert prend soin de préparer les épisodes, mais au cours des rédactions et arrivant aux dernières mises au net, il procède par abolition des liaisons trop explicites tout en creusant dans le fil de sa prose des trous et des blancs. Flaubert établit les effacements dans tous les passages de son texte, fait taire les explications (la poétique du silence).
- b. **La conversion du discours** : Flaubert emploie un autre procédé pour obscurcir le récit, à savoir la conversion des discours. Des scénarios aux brouillons, les protestations d'Hérode (contre Jean qui a changé sa politique envers lui) seront reprises comme des récriminations prononcées par Hérodiad contre Jean, sauf que dans le texte définitif ce sont les motifs religieux (inceste, répudiation, nation juive) qui domine la parole d'Hérodiad alors que dans les premiers scénarios c'est la politique ( projet patriotique de Jean) qui résonne dans la parole d'Hérode.
- c. **La falsification des faits historiques** : Pour que l'histoire soit plus condensée et les événements plus ramassés, Flaubert recourt au procédé de falsification : Des événements qui ne se sont passés réellement que plusieurs années après la mort de Jean-Baptiste (la conquête d'Arrêtas et l'appel d'Hérode aux romains pour se défendre contre cet émir Arabe, l'emprisonnement d'Agrippa, etc.) sont évoqués dans *Hérodiad* comme s'ils étaient passés à une date contemporaine ou antérieure à cette nuit de la décapitation (*28 ou 29 ap. J.C.*). C'est une manière de réécrire l'histoire qui donne au conte une portée significative et une détermination tragique.
- d. **Le problème du langage et de la traduction** : La multiplicité des croyances, des coutumes, des sectes et des langues à l'époque romaine ne serait-ce pas une révélation du monde babylonien dans sa cacophonie linguistique ? Si *Hérodiad* reste

un texte insaisissable, c'est car le sujet de cette révélation est l'incompréhensibilité même, si Hérode avait compris la parole de Jean, il ne l'aurait jamais détenu. Dans le festin, les convives s'injuriaient dans un dialogue de sourds où personne ne comprenait l'autre.

Avec la documentation abondante consacrée à *Hérodias* Flaubert ne cherche plus l'exactitude de la fiction par rapport au modèle réel, mais plutôt il fusionne les savoirs pour produire une création poétique nouvelle et originale. Flaubert crée un mirage en brouillant les récits livresques de telle manière que c'est la « Bibliothèque » qui se substitue au référent biblique, politique ou historique.

Entre le récit fictionnel et le récit réel il n'y a aucune relation référentielle. Le conte de Flaubert est la représentation d'un rêve érudit et dont la réalité est purement livresque et verbale. Du savoir à la fiction, l'Écriture détourne la « Bibliothèque » de sa fonction traditionnelle en confluant les différentes manières de voir, en inventant une œuvre intertextuelle et indécidable.

De son premier écrit de jeunesse jusqu'à sa dernière œuvre de maturité, Flaubert a toujours expérimenté diverses manières d'écriture. Rien que dans *Trois contes*, il transforme différemment trois légendes, une légende moderne (*Un cœur simple*), une légende médiévale (*La légende de saint Julien l'Hospitalier*) et enfin une légende antique (*Hérodias*). En lisant le recueil, nous remontons inversement le Temps et nous assistons à une écriture de plus en plus difficile. Dans *Hérodias*, La part fictionnelle est à son "degré zéro de l'écriture", c'est-à-dire que ce conte ne doit rien à l'imagination de l'auteur qui tâche de s'effacer le plus possible.

La transformation du savoir livresque en Écriture fictionnelle est *l'expédient verbal* qu'emploie Flaubert pour se tirer de cet embarras : Comment écrire ce qui a été excessivement écrit? Comment écrire un récit devenu une des oubliettes de l'Histoire mais combien présent dans les livres et dans les arts. Flaubert ne peut rien inventer, tout est dans le texte initial (la Bible) et toutes les explications sont dans les documents historiques. L'originalité de Flaubert réside dans la manière avec laquelle il détruit les intertextes et se distancie du déjà-écrit et du déjà-dit.

## Conclusion

L'Écriture ne provient plus d'une muse qui insuffle à l'artiste l'objet et les moyens de sa créativité, mais plutôt d'un travail érudit et livresque. La création sort de la Bibliothèque. Michel Foucauld écrit :

*Elle n'est pas seulement un livre que Flaubert a rêvé d'écrire ; elle est le rêve des autres livres, tous les autres livres, rêvants, rêvés, repris, fragmentés, déplacés, combinés mais à distance par le songe, mais par lui aussi rapprochés jusqu'à la satisfaction imaginaire du désir<sup>5</sup>*

Michel Foucault cite l'exemple de *La Tentation de sainte Antoine* pour montrer que l'Écriture ne vient pas des songes mais des savoirs érudits et des connaissances livresques. « Pour rêver, confirme-t-il, il ne faut pas fermer les yeux, mais il faut lire. »<sup>6</sup> Un livre existe en rapport avec d'autres livres, mais dans chaque livre se joue la fiction des autres livres. Chaque ouvrage est le lieu où se déploie le rêve à l'écriture d'un autre livre. Foucault essaye de nous prouver que le XIX siècle qui est l'Age de l'imagination et du fantasme n'est pas dû au sommeil de la raison mais à la recherche éveillée et à l'érudition livresque.

Pour terminer, voici comment Flaubert définit dans une lettre à Louise Collet, le travail de l'écrivain et son métier de lecteur : « Par combien d'études il faut passer pour se dégager des livres ! et qu'il en faut lire ! Il faut boire des océans et les repisser<sup>7</sup> ». Tout reste à écrire ou plutôt à « *désécrire* », et comme le langage est là, le chemin de la littérature demeure sans fin.

### **Corpus**

Flaubert, G., *Trois contes*, GF Flammarion, Présentation de P.M De Biasi, Paris, 2009

*Correspondance II (juillet 1851-décembre 1853)*, édition établie, présentée et annotée par Jean Bruneau, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, 1980

---

<sup>5</sup> Foucault, M., *La Bibliothèque fantastique*, in *Travail de Flaubert*, édition du Seuil, Paris, 1983, p. 109.

<sup>6</sup> *Ibidem*, p. 105.

<sup>7</sup> Bruneau, J., *Gustave Flaubert Correspondance II*, « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, Paris, 1980, p.86. (Lettre de Flaubert à Louise Collet du 8 mai 1852).

*Correspondance IV (janvier 1869-décembre 1875)*, édition établie, présentée et annotée par Jean Bruneau, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1998.

**Bibliographie**

- Biasi, P.M. de, *Carnets de travail de Flaubert*, Paris, Balland, 1988  
Barthes, R., *Leçon*, Le Seuil, Paris, 1978  
Genette, G., *Palimpsestes, la littérature au second degré*, collection « Essais », Édition du Seuil, Paris, 1982  
*La Sainte Bible*, traduction de Louis Segond, éditée par Trinitarian bible society, Londres, 1991  
Foucault, M., *La bibliothèque fantastique* in *Travail de Flaubert (ouvrage collectif)*, Coll. « essais » édition du Seuil, Paris, 1983  
Ogane, A., *La genèse de la danse de Salomé*, Keio University Press, 2006  
Séginger, Gisèle, *L'écriture du politique dans Hérodiade*, in *Bulletin Flaubert-Maupassant*, n°18, 2006

**Annexe : Le contenu des folios d'*Hérodiad***

<b>Numéros des folios</b>	<b>Le contenu des folios</b>
514-536	Manuscrit de travail incomplet
<b>537-653</b>	<b>Brouillons foliotés par l'auteur</b>
538-551	Chapitre I
552-615	Chapitre II
616-656	Chapitre III
<b>657-701</b>	<b>Notes de lecture documentaire</b>
658	Mémoire sur les Nabatéens de Etienne-Marc Quatremère;
659	The Land of Moab de Henry-Baker Tristram,
660-661	Machaerous d'Auguste Parent
662	Jérusalem
663-664	Essai sur l'histoire et la géographie de la de Joseph
665	Derenbourg Palestine
666	Rome et la Judée au temps de la chute de de Champagny,
667-668	Néron
669	l'histoire biblique
670	« Romains »
671-674	Tibère et Vitellius de Suétone sur Auguste,
675-676	« Mœurs romano-orientales »
677	la Guerre des Juifs de Flavius Josèphe,
678	« Parthes »
679	« Arabes »
680	« Religions orientales et romaines »
681	la magie
682	« Doctrines religieuses des juifs »
683-684	« St Jean Baptiste »
685-686	« Jean Baptiste/évangiles »
687	« Juifs »
688	« Prophètes »
689-690	« Psaumes »
691	histoire biblique
692	« Apocryphes »
693	« la guerre Juifs » de Flavius Josephe
694	« Festins »
685	, Dictionary of the Bible de Smith
696-697	« Machabées »
698	, Histoire d'Hérode de Félicien de Saulcy
699	Administration militaire et religieuse
700	« Paysages, notes de voyage »
701	« Festin »
	« Personnages »

<b>701-739</b>	<b>Plans et scénarios</b>
702	Personnages
703	Festin
704	Résumé en trois parties
705	Machaerous
706	Sens du mot Messie
707	Messie
<b>740-750</b>	<b>Scénarios développés et notes</b>
740-744	Festin
741-743	Notes extraites de Saulcy et de Renan
747	Saint-Jean
756	Histoire biblique